

---

## Amôriographie

Christian Besson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17116>

DOI : 10.4000/critiquedart.17116

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Christian Besson, « Amôriographie », *Critique d'art* [En ligne], 44 | Printemps/Été 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17116> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17116>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Amôriographie

Christian Besson

---

## RÉFÉRENCE

Marc Décimo, Sciences et Pataphysique : Tome 1. Savants reconnus, érudits aberrés, fous littéraires, hétéroclites et celtomanes en quête d'ancêtres hébreux, troyens, gaulois, francs, atlantes, animaux, végétaux, aryens, extraterrestres et autres ?, Dijon : Les Presses du réel, 2014, (Les Hétéroclites)

Marc Décimo, Sciences et Pataphysique : Tome 2. Comment la linguistique vint à Paris. De Michel Bréal à Ferdinand de Saussure, Dijon : Les Presses du réel, 2014, (Les Hétéroclites)

Marc Décimo, Les Jocondes à moustaches, Dijon : Les Presses du réel, 2014, (Les Hétéroclites)

- 1 Sapeck, alias Eugène François Bonaventure Bataille, né le 7 mai 1853, au Mans, mort à l'asile de Clermont-sur-Oise le 10 juin 1891, illustre compagnon de route en fumisterie d'Alphonse Allais et Jules Jouy, donna, parmi les illustrations dont il adorna *Le Rire* de Coquelin Cadet (Paris, Ollendorff, 1887), une Joconde fumant la pipe. Après Daniel Grojnowski, qui en avait fait la couverture de son livre sur l'esprit fumiste<sup>1</sup>, Marc Décimo a bien raison de commencer par là son ouvrage sur *Les Jocondes à moustaches*, même si celle-ci n'en a pas<sup>2</sup>. Cette pipe –de 1887– introduit directement à l'érotisme –N'est-ce pas Magritte!– et au roman familial du père de L.H.O.O.Q. examinés dans la copieuse troisième partie, érotisme et roman qui étaient déjà, du reste, au cœur de son *Marcel Duchamp mis à nu*<sup>3</sup>. Auparavant, Décimo rappelle un événement contextuel important pour comprendre comment la Joconde est surinvestie sexuellement, dès avant-guerre, par une presse et des commentateurs qui la trouvent décidément « volage » puisque, ayant disparu pendant plus de deux ans, du 21 août 1911 au 12 décembre 1913, date où elle réapparaît à Florence, il s'avéra qu'elle s'était « laissé enlever » par un certain Peruggia, peintre en bâtiment. Les Français avaient bien dénommé « Mona » cette Monna (abréviation de Madonna) –Frédéric Dard dit « moniche »–, ça donne des idées !

- 2 Le contexte est déjà à l'émancipation des femmes du seul rôle de parturientes (en attendant le droit de vote en 1944). Une carte postale d'avant la Grande Guerre ne montre-t-elle pas la Joconde en cuissardes et maillot sur un vélo ? Femme garçonne, équivoque, on peut distinguer la Joconde du Jocond, comme nous l'a expliqué le docteur Cyclopède (*Minute* du 28 mars 1983), « à la forme de son vélo » !
- 3 La femme à barbe est une célébrité du XIXe siècle. Joséphine Boisdechêne, née en 1831 à Versoix, fut exhibée en France à partir de 1849. Térésa chante la femme à barbe à l'Alcazar, en 1865, l'année où naît Clémentine Delait, autre hypertrichois qui sera célèbre parmi les poilus de la Grande Guerre (son histoire a été contée par François Caradec et Jean Nohain), et que Marcel Duchamp connaît sans doute davantage. Cent ans plus tard, ce dernier écrira « rasée » sur la Joconde ornant le dos d'une carte à jouer. Il avait la phobie du poil et prônait l'épilation totale. Lydie Fischer Sarazin-Levassor, s'y soumit, « Pourquoi pas si cela lui faisait plaisir ? ». Elle évoque cette anecdote dans *Un Echec matrimonial*<sup>4</sup>, souvenirs de ses années Duchamp édités et présentés par Marc Décimo en 2007, l'année même où eurent lieu au Palais de Tokyo *Les Etats généraux du poil*, à l'instigation du Collège de 'Pataphysique, pour être exact, les 8, 9 et 10 clinamen 134 (le colloque se terminait le 1<sup>er</sup> avril vulg. On y comparait le poil aux écailles). Commentant la carte de 1965, et notant au passage qu'il a existé une tondeuse de marque Joconde, Décimo prend plaisir à l'*excursus* et donne un extrait de la bibliothèque *rasibus* des plus désopilants. L'effet de liste est là, d'un bout à l'autre de son ouvrage, somme de notes précises, classées chronologiquement : la longue série des Jocondes post-duchampiennes s'étendant de 1920, avec Francis Picabia qui oublie la barbiche, à 2014, avec un mural réalisé en Chine. La collecte iconographique a fini, du reste, par donner lieu à une exposition au Japon (Maebashi, province de Gunma) en 2011. Le *Vertige de la liste* a été pointé par le T.S. Umberto Eco ; la contribution de Décimo à ce type d'effet réside également dans son inventaire commenté de la bibliothèque de Duchamp<sup>5</sup>, ou encore dans son édition des écrits de Marie Le Masson Le Golft<sup>6</sup>.
- 4 Si Marc Décimo s'est attaché à L.H.O.O.Q., c'est aussi qu'il est attentif au langage. Le L (elle) oublié par Duchamp, lors d'une conférence de 1964, fait écho au double R de Rose Sélavy ou à celui de R. Mutt (dont l'inversion donne *Mutter*, i.e. « mère » en allemand) : le jeu sur les lettres et le rébus apportant quelque trouble dans le genre.
- 5 Prononcer le nom d'une lettre pour résoudre une énigme est un truc qui remonte au moins à la Renaissance (Cf. l'étude de Céard et Margolin sur les rébus) et dont la tradition ne s'est jamais éteinte. Les noms souvent fantaisistes des Incohérents en usent et abusent (N. Hair, A. G. Laflaime, S.A.C., Loys O., Dubontabac G., B. Nart, G. O Mètre, K. Poral, K. Rabin). Dans le *Journal* du 20 septembre 1900, Alphonse Allais propose une réforme de l'orthographe fondée sur le procédé. Il n'écrit plus « Hélène a eu des bébés », mais « LN A U D BB » ; un résumé de son roman en cours donne : « AID KN N E O PI DIN E LIA ET LV... » (Aïdé Cahen est née au pays des Hyènes et elle y a été élevée...) En cette fin du XIXe siècle, les Incohérents et Allais ont cependant largement été précédés (et dépassés) en matière de linguistique délirante par toute une cohorte de linguistes amateurs.
- 6 Marc Décimo les étudie dans le premier volume de *Sciences et Pataphysique*, fort de 1024 pages. Il s'agit là, bien sûr, de pataphysique involontaire, à distinguer de la 'Pataphysique (volontaire) des membres du Collège éponyme.
- 7 Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, Jacques Le Brigant construit une théorie délirante du breton comme origine de toutes les langues. Au commencement, les voyelles, déjà

chargées de symboles. On peut trouver des traces de la langue primitive, le langage celtique monosyllabique, un peu partout dans le monde, mais c'est à Pontrieux, lieu de naissance de l'auteur (l'endroit du Paradis), qu'a été conservée la forme la plus pure de la langue primitive des Brigantes (peuple dont il descend en droite ligne –c'est un « élu »). Elle est la souche de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, de l'arabe, du persan, du grec, du latin, du français... Sa conception de la langue est essentiellement nominale ; il raisonne par à-peu-près, paronymie, associations d'idées. Il intéressera Joyce... Ses procédés sont proches de ceux de Jean-Pierre Brisset<sup>7</sup>, fou littéraire auquel Marc Décimo a consacré sa thèse<sup>8</sup>, et qui tenait le cri de l'ancestrale grenouille découvrant la sexualité pour origine du langage : « Ai que ? Ai que ce ? Exe, sais que ce ? ce éque-ce, ce exe, sexe... ». Et sans compter un Paul Tisseyre affirmant que les sons de la langue française proviennent du cri de bêtes préhistoriques<sup>9</sup>.

- 8 A la suite de Le Brigant, d'autres hérauts celtomaniaques vont se lever, tels Malo Corret de La Tour d'Auvergne ou le conseiller Charles-Joseph de Grave, qui fait d'Homère et d'Hésiode des Atlantes-Belges, ancêtres directs des Gaulois...
- 9 L'armée de la linguistique délirante des chercheurs hétéroclites et autres savants dépassés trouvera refuge dans la Société de linguistique de Paris, fondée en 1854, et dans son organe, *La Tribune des linguistes* (1858-1860), dirigée par Casimir Henricy. Dès 1854, Erdan, dans *Les Révolutionnaires de l'A-B-C*, milite pour la recherche d'une langue universelle. On est en quête de solutions, on en rejette comme *La Notographie, ou l'Art d'écrire aussi vite que la parole dans toutes les langues*, d'Etienne Vidal, qui propose par exemple de remplacer « Le bon roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers » par « La lèn xa xé fa féan xéa lan za la xa fa xa faif » –on voit le progrès ! Chacun de ces « linguistes » a droit à une notice, et sa bibliographie est souvent édifiante.
- 10 Lorsque de telles élucubrations sont attaquées, on crie au complot et au martyr –« vient l'inévitable tirade sur Galilée, Christophe Colomb et Salomon de Caus »). Le sociétaire idéal croit à l'esprit d'indépendance et veut résister à l'oppression. Parmi ses valeurs post-révolution de 1848, pêle-mêle et paradoxalement pour certaines : « l'attachement au primat du sol, la mythologie gauloise, la quête unitéiste [Fourier], le spiritisme, la libre-pensée, le socialisme, le positivisme revendiqué, la liberté d'association et la possibilité d'imprimer ». Il y a de l'artiste chez tous ces linguistes fous, avec leur obstination inébranlable à croire en leur propre fiction.
- 11 L'autre face de cette histoire nous est contée dans le tome 2 de *Sciences et Pataphysique*. Michel Bréal, formé en Allemagne au régime des séminaires et au comparatisme de Bopp (dont il sera le traducteur), occupera de 1864 à 1906 une chaire de grammaire comparée au Collège de France. Il contribuera à l'invention en 1868 de l'Ecole des hautes études, et y enseignera la même discipline jusqu'en 1881, où il laissera volontairement la place à Ferdinand de Saussure. La Société de linguistique de Paris, formée parallèlement en 1864, interdira dans ses *Mémoires* et *Bulletins* toute communication sur l'origine des langues et sur les langues universelles. On sera désormais loin de la *Tribune des linguistes*, non sans quelques soubresauts.
- 12 Marc Décimo est maître de conférences à l'université d'Orléans (sciences du langage) ; il ajoute volontiers à ce titre son état de Régent du Collège de 'Pataphysique (Chaire d'Amôriographie Littéraire, Ethnographique et Architecturale<sup>10</sup>). Le titre lui a été attribué à son insu et il ne l'a découvert qu'en 2000<sup>11</sup>, lors de la désoccultation du Collège<sup>12</sup>. Il est bien dans le style des néologismes qu'affectionne ledit Collège ; il n'a, à ma connaissance, jamais été commenté : « Amôriographie » est visiblement un terme forgé à partir du grec

μωρία (folie), ce qui signifierait que Décimo étudie les créations de la folie, mais aussi, en prenant μωρία pour la figure de rhétorique de la contradiction et le préfixe α au sens privatif, qu'il s'attache aux écrits de ceux qui sont insensibles à la contradiction ! Le Brigant mis à l'épreuve d'interpréter par le breton de Pontrieux une langue qu'on lui présente comme du huron, mais qui a été inventée pour le piéger, se ridiculise, puis s'en sort en affirmant qu'« il n'est pas possible de prononcer un seul mot qui ne soit pas du celtique ». Selon Karl Popper, « un système faisant partie de la science empirique doit pouvoir être réfuté par l'expérience ». Une des caractéristiques de Le Brigant et de ses successeurs est *a contrario* l'imperméabilité de leurs systèmes à l'égard de toute contre-épreuve.

- 13 On sent parfois que Décimo, en bon universitaire, penche pour la science –pour Bréal, Havet, Gaidoz, Reinach, Möhl, Meillet, Gaston Paris ou Saussure–, qu'il admire l'administration de Victor Duruy et plus encore Jules Ferry, qu'il est pour la République laïque et les Lumières. Il faut pourtant comprendre pourquoi le second volume, qui semble, à l'opposé du premier, traiter de science positive, est néanmoins placé sous le titre générique de *Sciences et Pataphysique*.
- 14 La 'Pataphysique est la science des épiphénomènes et étudie l'univers imaginaire qui se surajoute à celui-ci. Quoiqu'on dise qu'il n'est de science que du général, elle est science des exceptions, science du particulier, dit en substance son inventeur Faustroll, alias Alfred Jarry. Autrement dit, affaire de point de vue, la science elle-même est un cas particulier de la 'Pataphysique. Renversement capital que l'on doit à l'un des principes phares de ladite 'Pataphysique, le principe d'équivalence. Ou, comme le détaille Ruy Launoir, « Le pataphysicien non seulement n'accepte aucune explication scientifique définitive, mais encore n'attribue de valeur morale à aucune valeur, qu'elle soit morale, esthétique ou autre : il tient ces valeurs pour de simples faits d'opinion. Le principe d'équivalence universelle et de la conversion des contraires réduit l'univers considéré dans sa dimension pataphysique à des cas uniquement particuliers. » Le Brigant et Saussure, même combat ?
- 15 Marcel Duchamp fut Satrape du Collège qui accueillit d'autres artistes des beaux-arts et laids arts, tels Max Ernst, Joan Miró, Man Ray, Escher, Jean Dubuffet, Enrico Baj, Asger Jorn, Roland Topor ou encore Barry Flanagan. Tous, comme Marc Décimo, nantis d'une humeur imperturbable, furent sans doute sensibles à la gaie science des exceptions, aux solutions imaginaires et au principe d'équivalence.

---

## NOTES

1. Grojnowski, Daniel. *Au commencement du rire moderne : l'esprit fumiste*, Paris : Corti, 1997
2. Marc Décimo écrit qu'elle fut « conçue pour l'exposition des Arts incohérents de 1883 », et dit de Sapeck qu'il fit « partie du groupe des Incohérents ». Il n'y eut pas à proprement parler de groupe constitué comme celui des Hydropathes. Sapeck n'exposa aux Incohérents, à ma connaissance, que deux œuvres, en 1883 précisément : *La Lune est le lorgnon d'un dieu qui n'a qu'un*

œil (remontée en mai 1889, peu avant que son auteur ne sombre dans la folie) et *Luttes de poitrines*.

3. Décimo, Marc. *Marcel Duchamp mis à nu : à propos du processus créatif*, Dijon : Les Presses du réel, 2004. Sans compter le recueil collectif *Marcel Duchamp et l'érotisme* (Dijon : les Presses du réel, 2008) dirigé par le même auteur.
4. Fischer Sarazin-Levassor, Lydie. *Un Echec matrimonial : le cœur de la mariée mis à nu par son célibataire même*, Dijon : Les Presses du réel, 2007
5. Décimo, Marc. *La Bibliothèque de Marcel Duchamp, peut-être*, Dijon : Les Presses du réel, 2002
6. Le Masson Le Golf, Marie. *Balance de la nature*, précédé de Marc Décimo, *La Femme qui aimait la nature*, Dijon : Les Presses du réel, 2005
7. Brisset, Jean-Pierre. *Œuvres complètes*, préface et édition de Marc Décimo, Dijon : Les Presses du réel, 2001
8. Sous la direction de Michel Arrivé, autre membre du Collège de 'Pataphysique, auteur d'études sur Alfred Jarry et éditeur du premier volume des œuvres complètes (Bibliothèque de La Pléiade). Comme retombée : Décimo, Marc. *Jean-Pierre Brisset : Prince des Penseurs, inventeur, grammairien et prophète*, Dijon : Les Presses du réel, 2001.
9. Décimo, Marc. *Le Diable au désert. Ananké Hel !, suivi de Paul Tisseyre-Ananké, Rires et Larmes dans l'armée*, Dijon, Les Presses du réel, 2005.
10. La place manque ici pour commenter d'autres recherches. Cf. Marc Décimo, *Les Jardins de l'art brut*, Dijon : Les Presses du réel, 2007 ; *Emilie-Herminie Hanin (1862-1948) : inventeure, peintresse naïve, brute et folle littéraire*, Dijon : Les Presses du réel, 2013.
11. Marc Décimo, communication du 13 avril 2015 à l'auteur.
12. Sur l'histoire du Collège, on lira : Launoir, Ruy. *Clefs pour la 'Pataphysique*, Paris : Seghers, 1969 (nouv. éd. revue et augmentée, L'Hexaèdre, 2005. *Les Très riches heures du Collège de 'Pataphysique*, Paris : Fayard, 2000. *Collège de 'Pataphysique, Sous-Commission du Grand Extérieur, Le Cercle des Pataphysiciens*, Paris : Mille et une nuits, 2008 (avec des contributions de Décimo).